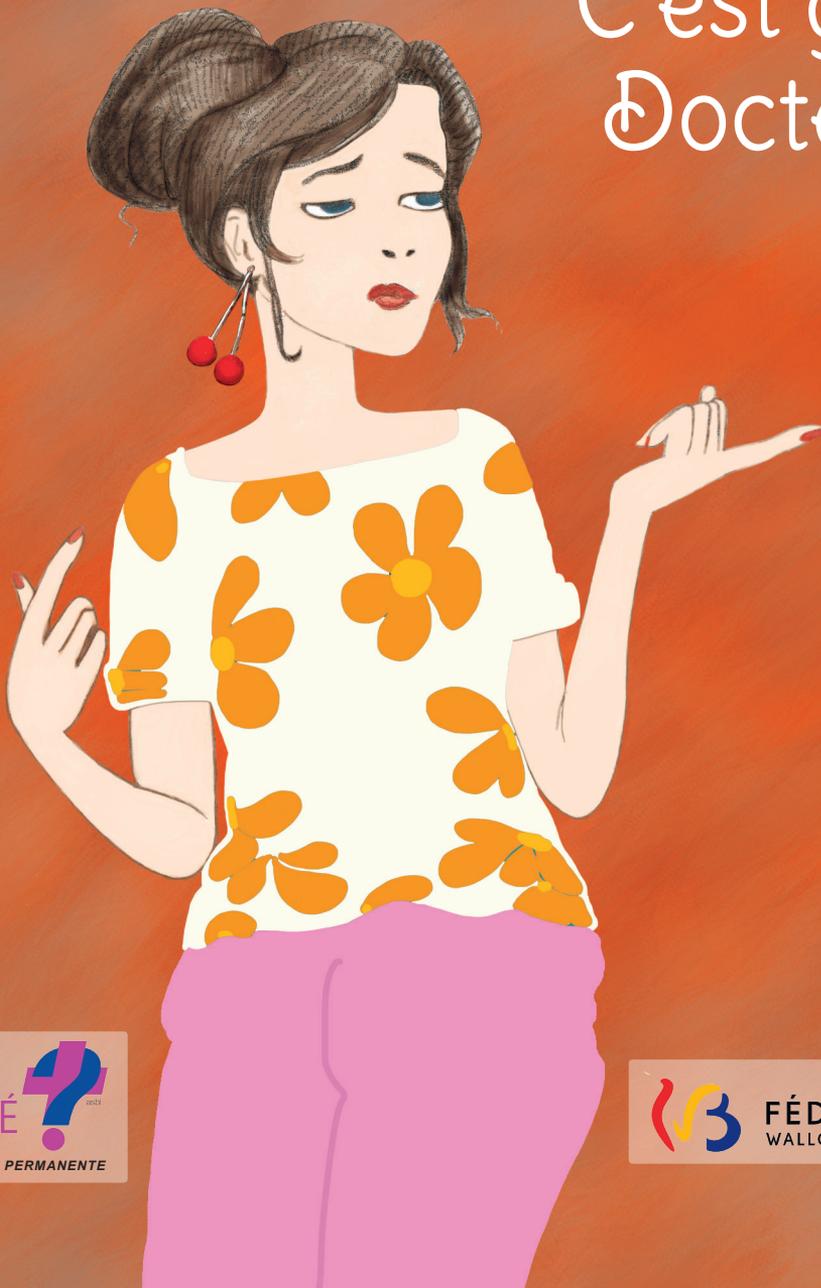


Pour le vaccin,  
j'hésite...

C'est grave  
Docteur ?



Pour croire avec certitude, il faut commencer par douter.

Stanislas Leszczynski, *Oeuvres du Philosophe bienfaisant* (1764)

Il est à la fois étonnant et parfaitement explicable que l'usage des vaccins, qui depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ont sauvé tant de vies, soit depuis son origine sujet à controverse.

Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud in *Antivax. La résistance aux vaccins du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours* (2019).

Merci aux participants des focus groupes organisés à Bruxelles et à Charleroi par Question Santé sur le thème de la vaccination. Lors de ces focus, les organisateurs ont sollicité l'avis des participants concernant plusieurs spots portant sur ce thème; ceux-ci sont les auteurs de toutes les citations non attribuées qui figurent dans le texte. Un très grand merci au Dr Paloma Carillo-Santistevé (ONE) et au Dr Julie Spoden.

**Réalisation** Question Santé asbl - Service Education permanente

**Texte** Pascale Gruber/Question Santé

**Graphisme** Carine Simon/Question Santé

**Avec le soutien** de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**Editeur responsable** Bernadette Taeymans, 72 rue du Viaduc  
1050 Bruxelles

D/2019/3543/9

## Ceux (et celles) que l'on n'avait pas vu venir...

« Il y a eu des débats, des polémiques : je ne sais pas me situer. Pour le vaccin, j'hésite... »<sup>1</sup>

Vous voulez mettre de l'ambiance ou même déclencher une *fight* au cours d'un repas de famille qui vous ennuie ? Vous cherchez un sujet **un brin polémique** ? C'est simple : PARLEZ VACCINATION : il y a fort à parier que vous verrez les esprits s'échauffer. C'est que la tante Anne est loin de partager les mêmes idées que sa cousine Margot, elle-même en profond désaccord avec son gendre Laurent ! Imaginons un moment certains des propos que l'on pourrait entendre... « Ça ne marche pas : j'ai été vaccinée contre la grippe et je l'ai eue quand même ! ». « Je ne vois pas pourquoi j'attraperais une hépatite B. Idem pour mes enfants. Alors, pourquoi nous vacciner ? » « On dit que les vaccins sont une cause d'autisme et de sclérose en plaques : ça me fiche les jetons. »

Ces phrases (ou leurs petites sœurs), nous les avons sans doute déjà entendues... ou prononcées. Elles ne proviennent pas (ou pas forcément) d'hommes et de femmes qui se proclament « antivax » (anti-vaccins). Souvent, elles émanent d'**hésitants**, c'est-à-dire de **citoyens ni vraiment pour ni vraiment contre la vaccination** : ils s'interrogent à son propos, ont des doutes ou des craintes. Or cela les mène parfois (souvent ?), à « oublier » de se faire vacciner ou à refuser certains vaccins, pour eux-mêmes ou pour leurs enfants.

Bien sûr, un nombre important d'hommes et de femmes adhèrent encore et toujours à la vaccination. Nombre d'entre eux et d'entre elles le font en connaissance de cause, en s'estimant bien informé·e·s à son propos (y compris en ce qui concerne ses éventuels effets secondaires) ou bien parce qu'ils·elles sont convaincus de son importance. Nombre d'entre eux et elles le font aussi parce qu'ils·elles font confiance aux médecins et aux experts scientifiques qui la recommandent. Et/ou pour toutes ces raisons à la fois... Pourtant, « Il est beaucoup moins 'tendance' en 2019 dans les pays riches de se faire vacciner

que de compter ses pas quotidiens grâce à son téléphone, de suivre l'un des régimes de l'été ou de vapoter », affirment les Français Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud <sup>2</sup>...

De fait, l'**hésitation vaccinale** (puisque c'est ainsi qu'on la désigne) semble être devenue un **courant montant**. Il englobe un ensemble de personnes pour lesquelles aucune vaccination n'est plus automatique. Et ce courant fait des vagues... La preuve ? Confrontée à une augmentation des hésitations face aux programmes de vaccination, dès 2012, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a mis en place un groupe de travail dédié à cette problématique. Les États-Unis ont fait de même en 2013. Autant dire que l' hésitation vaccinale, c'est du sérieux.

*Se poser des questions sur la vaccination  
serait-ce déraisonnable ?  
Et dans ce cas, pourquoi ?*

La vaccination  
j'appelle pas ça de  
la prévention mais  
de l'imprudance !

C'est quand même un  
moyen de se protéger  
collectivement. C'est ce  
qu'on appelle la  
couverture vaccinale.

He bien moi je préfère  
faire confiance à  
mon corps !



## L'hésitation vaccinale, un nouvel ennemi ?

« Au travail, on nous propose le vaccin contre la grippe. Je ne comprends pas pourquoi on doit s'injecter la maladie. On dit qu'il faut faire la vaccination et on dit que ça peut être dangereux. On ne sait pas ! »

L'OMS définit l'hésitation vaccinale comme « le refus de se faire vacciner ou le fait de postposer une vaccination, sans que cette décision soit liée à l'accessibilité aux vaccins. Il s'agit d'un **phénomène complexe**, spécifique au contexte et variant selon le moment, le lieu et les vaccins, et qui peut concerner des professionnels de santé ».

« Imaginons une ligne, propose le Dr Paloma Carrillo-Santistevé, responsable du programme de vaccination de la Fédération Wallonie-Bruxelles à la Direction santé de l'ONE. D'un côté, on y trouve un petit pourcentage de personnes qui se font vacciner sans se poser de questions. De l'autre, celles qui le refusent, presque par foi. Entre ces deux pôles, se placent toutes celles qui se posent des questions et qui peuvent hésiter ». Il y aurait donc un **gradient d'attitudes** entre deux extrêmes : il englobe des personnes très sceptiques et d'autres qui le sont moins, ou bien qui craignent uniquement l'aiguille de la piqûre plus que le produit lui-même, ou encore qui ont simplement besoin d'explications pour se faire une opinion... En tout cas, le Dr Carrillo-Santistevé, tout comme le Dr Julie Spoden, généraliste, tiennent le même discours : **les questions posées par les hésitants sont légitimes. Toutes.** Voilà, c'est dit.

Pourtant, l'hésitation vaccinale sembler susciter un **certain alarmisme** au sein de l'OMS. En effet, selon cette dernière, la méfiance à l'égard des vaccins débouche sur une « menace sur la santé mondiale », avec un retour possible de maladies infectieuses que l'on aurait pu/dû éviter. En 2019, l'OMS a même placé l'hésitation vaccinale sur la « liste des dix ennemis », qu'elle devait affronter...

Dans ce contexte, un point paraît évident : « Les réponses à apporter à ceux qui, souvent faute d'informations et de réponses à leurs craintes, se questionnent et hésitent, ne peuvent être négligées. Il s'agit d'une vraie priorité », assure le Dr Paloma Carrillo-Santistevé.

Oublier ou négliger les vaccins, en faire certains - mais pas d'autres - est-ce dangereux ?  
Pour soi-même ? Pour les autres ?  
Et dans ce cas, cela compte-t-il à nos yeux ?

## Tous ensemble, tous ensemble...

Pour quelle raison l'OMS emploie-t-elle un mot aussi fort que celui de « menace » pour mettre en garde contre l'hésitation vaccinale et ses conséquences ?

Sur le plan de la santé publique, afin d'être utile et efficace, la vaccination nécessite de dépasser un certain seuil de personnes vaccinées. C'est ce que l'on nomme « **la couverture vaccinale** ». Seule cette stratégie procure une « immunité collective » : le nombre élevé de personnes vaccinées empêche les microbes de circuler entre individus, et donc de frapper. Les personnes les plus fragiles, comme celles que l'on ne peut vacciner en raison de diverses causes médicales ou bien les enfants encore trop jeunes pour se voir administrer le vaccin, sont alors davantage protégées. De plus, c'est ainsi que les maladies reculent puis, à terme, peuvent disparaître.

En un mot comme en cent, voilà des hésitants qui pourraient bien faire pencher les balances... En effet, comme le rappelle l'OMS, il suffit de quelques zones dans le monde qui relâchent leurs efforts pour que la **menace d'épidémies** quasiment oubliées devienne à nouveau réelle.

Euh, la rougeole, ça vous dit quelque chose ?

## Pour ne pas confondre hésitants... et opposants

« Un vaccin, cela consiste, si l'on simplifie, à s'administrer le mal pour s'en prémunir. » Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud<sup>3</sup>

« On ne vante que les mérites de la vaccination. »

Selon l'OMS, 2 à 3 % de la population feraient partie des « anti-vaccination » (ou antivax), un chiffre qui reste relativement stable. Ce pourcentage ne les empêche pas d'être très actifs, en particulier sur internet et les réseaux sociaux qui leur ont permis d'accéder à une grande résonance.

Farouchement hostiles à toute vaccination (et à son principe), ces personnes sont loin de s'inscrire dans une nouvelle tendance. En effet, dans nos pays européens, l'opposition vaccinale est apparue au XVIII<sup>e</sup> siècle, dès les premières tentatives d'inoculation contre la variole et alors qu'environ 10 % de la mortalité générale était imputable à cette maladie<sup>4</sup>.

Depuis lors, les opposants n'ont jamais renoncé. Ils abhorrent les vaccins, conspuent tous ses échecs (de fait, il y en a eu !), dénigrent son efficacité et lui reprochent un certain nombre d'effets indésirables graves (prouvés ou bien plus hasardeux, scientifiquement parlant). Bien sûr, ils rejettent aussi les discours de ceux qui soutiennent que cette technique de prévention des maladies infectieuses est une avancée médicale majeure permettant de sauver des millions de vie. Ils rétorquent par exemple que les améliorations des conditions de vie et d'hygiène sont à l'origine de ces succès<sup>5</sup>.

Actuellement, selon le sociologue Jocelyn Raude (Ecoles des Hautes études en santé publique, à Rennes), « on distingue trois principaux courants parmi les anti-vaccins. Ceux qui appartiennent à des mouvements politiques, en particulier d'extrême droite ou d'extrême gauche, ceux proches des sphères conspirationnistes, et les adeptes des médecines alternatives »<sup>6</sup>.

Humm Humm...  
sont hyper-activistes  
... C'est tout...

Oups.... Mes enfants  
sont  
anti-vaccins...  
C'est grave Docteur ?



J' veux  
Paaaas laaa  
Piquûûre



Wiiinn



En tout cas, derrière les discours des antivax, on trouve souvent une conviction : les gens se piquent d'en savoir davantage que les experts (qui nous mentent, prétendent-ils fréquemment, ou bien sont corrompus), docteurs y compris. Cette certitude pourrait relever de ce que l'on appelle « l'effet de sur-confiance » ou « effet Dunning-Kruger », d'après le nom des auteurs d'une série d'études menées aux Etats-Unis<sup>7</sup>. Elles avaient révélé que 35 % des personnes interrogées estimaient en savoir plus que les scientifiques sur les causes possibles de l'autisme. Et 36 % pensaient en savoir davantage que les médecins. D'où la remarque du psychologue américain David Dunning : « Le cadre de l'ignorance des gens est souvent invisible... »

*Jusqu'à quel point les idées et les théories des antivax  
ont-elles perfusé dans notre société  
et semé des doutes sur les vaccins ?  
Sont-elles les seules « responsables » de l'émergence  
d'un courant de personnes qui hésitent ?*

# Les Français ? Champions du monde ! (Air connu)

« Il est normal de se poser des questions. »

Si l'hésitation vaccinale et ses conséquences agitent les milieux scientifiques et médicaux, c'est bien parce que ce phénomène est loin d'être anecdotique ou en régression.

Selon une étude internationale réalisée par le bureau d'étude Gallup à la demande de l'ONG britannique Wellcome, à l'échelle mondiale, 7 % des répondant·e·s s'interrogent sur l'innocuité des vaccins. Ce point tourmente essentiellement les populations vivant au sein des pays riches...

D'après cette étude, en Belgique, 21 % des personnes se posent cette question, tandis que pour un même pourcentage, les vaccins ne sont pas sûrs<sup>8</sup>. Ces résultats placent notre pays parmi ceux où la vaccination est le plus remise en question. Néanmoins, l'acceptation de la vaccination reste globalement la norme parmi la population belge : 83 % de la population pensent que les vaccins sont efficaces et 89 % jugent important de vacciner les enfants.

De son côté, la France remporte la palme du pourcentage du nombre de sceptiques. Ainsi, 45 % des Français tendent à ne pas être d'accord ou sont fortement en désaccord avec l'affirmation « Les vaccins sont sûrs », alors que globalement, sur 65 000 citoyens de 67 pays interrogés, le score n'est que de 13 %<sup>9</sup>.

Peut-on ignorer ceux qui posent des questions  
et veulent comprendre ce qu'on leur propose ?  
Qu'apportent-ils ?

J'hésite, tu t'interroges, il doute, nous restons dans l'expectative, vous préférez attendre, ils passent leur tour...

« Il y a une pression dans les discours médicaux... »

« On se pose des questions autour de la nécessité des vaccins. Il n'y aurait pas des enjeux financiers cachés derrière tout cela ? »

« Les vaccins doivent en partie - et ce n'est le moindre des paradoxes - leur mauvaise réputation à leur incroyable succès. Lorsque la morbidité d'une maladie décroît, les quelques cas d'accidents post-vaccinaux plus ou moins dangereux acquièrent une visibilité qui déstabilise l'opinion. » Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud (in : Antivax)

Pourquoi hésite-t-on ? De nombreuses recherches ont été consacrées aux explications de l'hésitation vaccinale. Grosso modo, trois grands facteurs interviennent pour la nourrir et l'alimenter.

« La première cause est liée à la **sous-estimation du danger**, explique le Dr Paloma Carrillo-Santistevé. Grâce à la vaccination, on ne voit plus les maladies. Les grands ou arrière-grands-parents, eux, se souviennent sans doute à quel point les familles redoutaient les épidémies de polio qui ont régulièrement frappé jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale. »

Cette terreur de drames dus à des maladies évitables par la vaccination, seuls les citoyens des pays en voie de développement la connaissent encore. Dans nos pays, la perception du risque est devenue faible. « Des patients se demandent pour quelle raison ils se feraient vacciner contre une maladie qui

n'existe pas ou plus chez nous », constate le Dr Julie Spoden, généraliste. Bref, puisque la vaccination a éloigné les maladies et leurs dangers... elle **ne semble plus indispensable** ! Un beau paradoxe ?

Le spectaculaire retour d'épidémies de rougeole, une maladie qui avait quasiment disparu en Europe depuis plusieurs dizaines d'années, va-t-il modifier cette perception ? Pour le moment, rien ne l'indique, excepté peut-être pour les personnes sensibilisées par un cas de rougeole survenu dans leur entourage. En effet, actuellement, plutôt que de faire vacciner les enfants qui ne l'ont pas été, beaucoup d'adultes semblent se contenter de faire confiance à la chance (celle de ne pas être touché par la maladie) et aux services de santé, précisément au cas où cette fameuse chance aurait tourné...

Les experts identifient une deuxième grande cause menant à l'hésitation vaccinale : se faire vacciner, techniquement, ce n'est pas toujours simple. En fait, une série de **problèmes dits de « commodités »** peuvent constituer autant de freins à la vaccination, en particulier pour les adultes. Ainsi, par exemple, « aller se faire vacciner prend du temps - une denrée rare dans nos vies souvent speedées - ou peut nécessiter de s'absenter du travail. Dans certains cas, le coût des vaccins représente aussi une barrière », détaille le Dr Paloma Carrillo-Santistevé.

Bref, « oublier » ou **arrêter de se faire vacciner est plus facile que le contraire**, surtout quand on commence à penser qu'après tout, la vaccination, ce n'est pas (ou plus) forcément important ou prioritaire (et peut-être même un peu risqué ?) ou qu'il existe d'autres manières de se protéger (comme par exemple contre le cancer de l'utérus)... Tous ces éléments mènent à la troisième grande cause d'hésitation vaccinale, celle qui repose sur un manque de confiance. Un large, très large manque de confiance...

*Qu'est-ce qui influence notre perception  
du risque de maladies infectieuses ?*

## Plongée au centre de la peur

« Comment savoir si le vaccin peut être dangereux pour la personne ? Au premier vaccin, ma fille de 2 mois a eu une grosse réaction de fièvre, avec 40-40,5°. »

« On ne sait pas trop l'effet que ça a, l'aluminium dans les vaccins... »

« Comme tout médicament actif, un vaccin peut produire des effets secondaires indésirables, parfois graves. C'est un risque que le médecin et le patient peuvent assumer, s'ils en sont correctement informés. Dans l'histoire de la vaccination, cela n'a pas toujours été le cas (...) comme en toute autre matière politique, la transparence n'est jamais parfaite. »

Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud (in : Antivax)

Les hésitations vaccinales se bâtissent sur une série de doutes, **de méfiances, de défiances**. En lui-même, le vaccin est remis en cause : est-il efficace et, surtout, est-il sûr ? Mais au-delà de ces interrogations - pour lesquelles il existe des réponses scientifiques - **la suspicion s'étend** aussi aux systèmes et aux professionnels de santé. Elle concerne également l'industrie pharmaceutique, les experts scientifiques et les décideurs politiques. En effet, plus on se méfie des États, plus on se méfie de ce qu'ils proposent (ou imposent), vaccins compris.

Ainsi, en France, ce paradis de l'hésitation vaccinale, les experts constatent qu'**une série de controverses a érodé la confiance du grand public** envers les autorités de santé. Certaines de ces polémiques concernent directement la vaccination, avec les incohérences de la politique vaccinale autour de l'Hépatite B ou bien les erreurs commises lors de la crise survenue pour le vaccin anti-grippe H1N1. Mais il y a eu, aussi, le scandale du sang contaminé, déjà

To be or not  
to be vaccinated...



un peu lointain ou celui, plus récent, du Médiateur, un médicament prescrit indûment et qui a mené à de trop nombreux décès et de redoutables effets secondaires. **Comment faire confiance à un système de santé qui a accumulé tant de dysfonctionnements ?** Comment accepter, aussi, des mesures d'obligation vaccinale qui semblent aller en contradiction avec nos visions de la liberté individuelle ?

*Les vaccins sont-ils coupables de tout ?  
Servent-ils de boucs-émissaires  
à des reproches ou à des peurs  
qui ne leur sont pas directement liés ?*

## Les visages de ceux qui doutent

*« L'important, c'est d'avoir le choix. C'est la responsabilité de chacun. »*

Qui sont ces hommes, ces femmes, ni anges ni démons, qui ont choisi de se poser des questions sur la vaccination et qui sont en attente de réponses ?

En France, lors d'une consultation citoyenne organisée en 2016 sur la vaccination, les participants ont distingué 3 profils possibles. A côté des pro-vaccins (perçus comme normatifs et désireux de se protéger au maximum) et des antivax (vus comme des « anti-système »), les hésitants seraient les plus raisonnables. En fait, ils appliqueraient le **principe de précaution** pour tout ce qui n'est pas ressenti par eux comme totalement indispensable, efficace et/ou inoffensif.

La concertation citoyenne organisée en France a révélé d'autres éléments permettant de mieux saisir le profil des hésitants. Ainsi, certains intervenants ont expliqué leur sentiment (leur malaise ?) de se trouver dans **un certain flou**. Par exemple, ils ne comprennent pas toujours à quoi servent les vaccins et moins encore pourquoi les règles de la vaccination changent si souvent (les âges auxquels on vaccine peuvent être modifiés, idem pour certains rappels ou pour les doses prescrites, etc.).

De plus, de nombreuses personnes font **une différence entre les vaccins obligatoires et les autres**. Les premiers sont acceptés plus volontiers, y compris parce qu'ils permettent de se dédouaner du poids d'une prise de décision. D'ailleurs, dans ce cas de figure, expliquent les citoyens, l'Etat semble assumer et dire : « C'est une mesure - fiable - de santé publique ». Mais pour tous les autres vaccins, c'est différent. S'ils ne sont pas obligatoires, cela ne signifierait-il pas qu'ils sont... facultatifs ? En tout cas, ils deviennent l'objet de questionnements multiples. Et ils paraissent aussi plus risqués.

Enfin, les attitudes découlent en grande partie du rapport personnel que chacun entretient avec le corps médical. Certaines personnes **ont confiance dans la parole médicale**. Dans ce contexte, plus leur médecin est convaincu du bien-fondé de la vaccination (ou du contraire), plus elles le sont aussi. D'autres interrogent davantage cette parole : même si le praticien demeure un point de repère important, elles attendent de lui des informations neutres, un conseil... et elles font le tri. De là à penser qu'elles refusent peut-être aussi le schéma d'une médecine paternaliste qui, longtemps, s'est peu souciée d'informer les patients et de les traiter comme des partenaires...

Quels changements les hésitants révèlent-ils  
quant à nos relations  
avec le corps médical ?

## La guerre de l'info est déclarée

« (...) lorsqu'une maladie sévit sans que ne soit trouvé un vaccin (c'est le cas du sida ou du paludisme), on le perçoit comme un grave échec de la médecine, voire comme le signe d'un manque de volonté ou de moyens. »

Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud (in : Antivax)

Même l'OMS semble l'admettre : faire reculer l'hésitation vaccinale n'est pas une mince affaire, tant il y a d'éléments qui, potentiellement, peuvent influencer le processus de décision d'une personne. **La multitude de profils différents d'hésitants**, chacun fort de ses expériences personnelles, de ses croyances, de ses attitudes vis-à-vis de la santé et de la prévention, de son désir de prendre **des choix de santé pensés, réfléchis et autonomes**, ajoute également aux difficultés. Un autre facteur intervient aussi : il est lié aux **sources d'informations**.

Comme l'explique le sociologue Jocelyn Raude<sup>10</sup>, « les gens se renseignent uniquement par internet. Or des algorithmes identifient les types de recherches effectuées et privilégient alors les informations orientées : elles donnent les informations qu'en réalité on voulait avoir. Identifiées par leurs recherches et leurs amis Facebook, les personnes sont alors enfermées dans des bulles cognitives, privilégiant des canaux présélectionnés et biaisés, où elles n'ont plus accès à des infos dissonantes en contradiction avec leurs croyances. »

Un exemple, qui n'a rien à voir avec la vaccination, permet de mieux appréhender ce phénomène. Il y a quelques années, un journaliste allemand a créé un institut fictif de nutrition et publié une fausse étude... qui avait toutes les apparences d'une vraie. Elle assurait - quel bonheur ! - que manger plus de chocolat faisait maigrir. Le succès de cette affirmation, largement relayée par les médias (sic!), a été énorme. Aïe, sorry, vous pensiez toujours que c'était vrai ? Vous voilà déçus... mais informés !

Tout sur  
la vaccination

GRIPPE : le retour  
Tous aux abris !

Vous êtes votre  
propre médecin

Les traitements  
miracles

Faire confiance à  
son corps

Pour des poumons  
tout propres !

Découverte médicale :  
Maigrir grâce  
au chocolat

Objectif zéro  
microbe !

Faites le plein  
de VITAMINES

PRÉVENTION : les  
grandes tendances

De l'utilité de  
la vaccination

Santé :  
boire  
et déboires

Gare aux  
moustiques

Ton corps  
est intelligent

Diagnostic et  
rumeur

Après un vaccin,  
faites une détox !



En tout cas, ceux et celles qui entendent donner une information scientifique rigoureuse sur la vaccination ont récemment marqué un point : cette année, des sites largement suivis, comme par exemple Google et Facebook, ont pris l'engagement de cesser de mettre en avant ou de suggérer une série de rumeurs et de fausses informations concernant la vaccination, auparavant relayées et diffusées à tout va... « C'est, déjà, une amélioration », constate le Dr Julie Spoden.

Bien sûr, cela ne suffit pas... Dans un certain nombre de pays, y compris en Belgique, des sites fiables sont proposés pour parler vaccination, expliquer ce qu'elle est (ou ce qu'elle n'est pas) et répondre aux questions. Bref, pour faire de la **pédagogie, tout en restant indépendants** de l'industrie pharmaceutique. C'est le cas, par exemple, du site récemment lancé par l'ONE, l'AVIQ, la Cocof et Question Santé<sup>11</sup>.

« Cet effort de clarification fondé sur des informations vérifiées s'adresse au grand public mais, aussi, au corps médical », précise le Dr Paloma Carrillo-Santisteve. De quoi encourager les médecins (et les pharmaciens ou les infirmiers) à (re)trouver leur rôle d'informateurs privilégiés auprès de leurs patients ?

Pour quelles raisons avons-nous tendance  
à croire certaines informations plutôt que d'autres ?  
Pourquoi nous arrive-t-il de ne pas porter crédit  
aux discours «rassurants»  
(surtout s'ils proviennent de sources officielles) ?

## Une piqûre de rappel

« Même les médecins ne sont pas d'accord entre eux. »

En France, Agnès Buzyn, ministre de la Santé, a pris une mesure drastique : depuis 2018, elle a rendu o-bli-ga-toi-res 11 vaccins infantiles. Selon certains experts, cette mesure va permettre à la confiance de revenir. Pourtant, cette décision est encore loin de faire l'unanimité, y compris chez les « pro-vaccins » : un grand nombre d'entre eux assurent qu'ils préfèrent informer, communiquer, répondre aux questions (puisque les réponses existent), **plutôt que d'imposer...**

De manière générale, les interrogations que l'on se pose sur la vaccination montrent souvent que nous ignorons son principe, son fonctionnement, son mode d'action, ses évolutions. Dès lors, certains de ceux qui s'inquiètent de l'hésitation vaccinale remarquent qu'il serait grand temps de proposer, **dans toutes les écoles, une formation** et une information santé de qualité aux jeunes générations. Bref, une éducation qui leur éviterait peut-être de plonger tête baissée dans les rumeurs ou d'adopter de fausses croyances, et qui les inciterait à prendre des choix éclairés...

Et pour les adultes, que faire ? Comment **désamorcer une défiance** qui, dans certains cas, ne repose sur rien de concret ?

« Nous sommes parfois confrontés à des confrères qui n'ont pas un discours scientifique et qui ont tendance à soutenir le mouvement anti-vax, constate le Dr Julie Spoden. Dans la région où je travaille, j'observe une forte remise en question de la vaccination, surtout en ce qui concerne les vaccins non-obligatoires pour l'entrée en crèche. Il y a aussi une série de personnes qui se posent des questions, ce qui est une très bonne chose. Ainsi, lorsque je vois qu'il y a des retards dans le schéma vaccinal - un élément qui peut indiquer une hésitation -, j'aborde spontanément le sujet. »

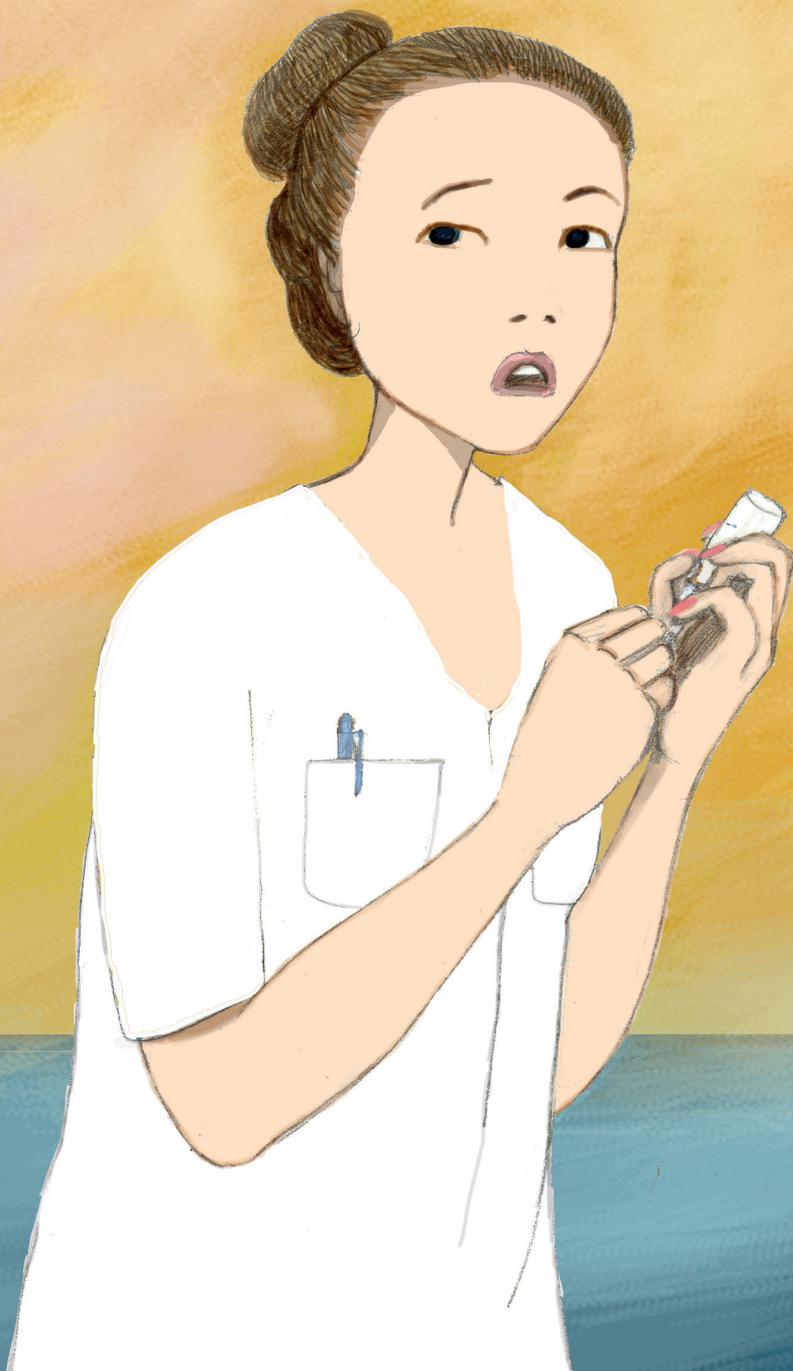
Dans le dialogue qui s'engage, la généraliste cherche à comprendre d'où viennent d'éventuelles croyances propices à bloquer l'acte vaccinal (comme celle selon laquelle l'immunité naturelle, développée en cas de maladie, serait supérieure à l'immunité acquise par un vaccin). Elle s'intéresse aussi aux fausses informations et propose de les rectifier, preuves scientifiques à l'appui. De plus, glisse-t-elle, ce n'est pas parce que tel ou tel vaccin est (probablement) améliorable qu'il est mauvais pour autant !

« Je tente aussi de faire réfléchir les patients aux différences entre émotions et informations. On ne peut pas réfléchir avec son cœur : si on l'écoute, on n'a sans doute pas très envie de faire vacciner un tout petit bébé, en une seule fois, contre toute une série de maladies ! Mais si nous proposons une telle vaccination, c'est parce qu'il existe des raisons scientifiques de le faire. » L'idée ? En discuter et y réfléchir ensemble.

Cette attitude empathique et bienveillante est-elle généralisée parmi les médecins ? Actuellement, leur formation à la prévention (et donc à la vaccination) est loin d'être très développée au cours de leurs études et cela ne les aide probablement pas à aborder sereinement un tel sujet. Manque d'informations personnelles ou agendas hyper remplis expliquent également que tous ne sont pas forcément très motivés et prêts à **consacrer du temps** à ce type de prévention. De plus, sur un thème aussi polémique que la vaccination, le fameux « courage, fuyons ! », peut être tentant...

Quelle est la place des médecins  
dans le débat sur l'hésitation vaccinale ?

Pour ce qui est de s'informer,  
là non plus  
on ne baisse pas la garde !



## Les petites voix qui montent, qui montent...

« Je n'ai confiance en aucun des deux (NDLR : les pro et les anti-vaccination), c'est ça le problème ! »

On a souvent besoin d'un plus petit que soi, disait Jean de la Fontaine dans « Le Lion et le Rat ». En matière de vaccination, peut-on vraiment se passer des hésitants et de ce qu'ils apportent aux débats ?

« Parmi eux, on compte des hommes et des femmes **qui ont eu de mauvaises expériences avec le système de santé ou les soignants**, rappelle le Dr Paloma Carrillo-Santisteve. Et d'autres **qui refusent une vision paternaliste dans laquelle on leur demande d'obéir sans réfléchir**. » De là à se dire que, derrière l'hésitation vaccinale, se cachent d'autres enjeux, dont ceux d'une **médecine plus à l'écoute** des attentes de la population...

De plus, avec leurs multiples questions, les hésitants sont sans doute devenus les alliés objectifs des professionnels de santé. En effet, ces derniers ont généralement beau être convaincus des bienfaits de la vaccination, nombre d'entre eux n'en restent pas moins persuadés de l'importance de continuer à **améliorer les vaccins** et de conserver **une stricte surveillance** à leur égard, en toute transparence. « Pour que la confiance soit là, confirme le Dr Paloma Carrillo-Santisteve, il faut pouvoir garantir que des contrôles existent - actuellement, c'est bien le cas - en amont mais aussi en post-vaccination (NDLR : pour surveiller les effets secondaires). Et il est clair que la vigilance doit être totale ».

En fait, l'hésitation vaccinale révèle aussi **un manque criant d'explications** et d'informations dignes de confiance, exactes, équilibrées (par exemple en parlant aussi des effets secondaires). Lorsque (et puisque) ces informations existent, encore faudrait-il s'assurer qu'elles atteignent le plus de personnes possible. Pour y parvenir, sans doute s'agirait-il de multiplier les formes les

plus diverses de diffusion, afin que les messages touchent l'ensemble de la population... De surcroît, comment ne pas penser que plus ces éclaircissements seront accompagnés par des politiques (et des institutions) de santé publique irréprochables en matière de santé et de protection de la population, plus ils seront crédibles ?

Lors des focus groupes organisés par Question Santé, les participant·e·s avaient donné leur avis sur trois projets de spots de prévention consacrés à la vaccination. Le moins que l'on puisse dire, c'est que, loin d'être unanimes, leurs réactions n'avaient pas manqué de piquant. En effet, elles avaient oscillé entre les : « Ça ne me fait pas réfléchir », « C'est très culpabilisant, moralisateur », « On nous prend par les sentiments », « On axe sur les peurs », « Si on vaccine pas, on est un mauvais père » et les : « C'était drôle, pas jugeant, ça orientait vers un médecin pour répondre aux questions ». « J'ai été rassurée d'avoir eu des réponses et de voir qu'on reconnaît qu'il peut y avoir des questionnements. » « On nous encourage à voir un spécialiste et à se faire son avis. » « Si des médecins se sont impliqués dans ce film, c'est que c'est vraiment important ».

De quoi faire comprendre (y compris aux industriels du médicament qui conçoivent leurs campagnes de publicité de leurs côtés ?) que l'hésitation vaccinale mérite mieux que des messages infantilisants ou réducteurs ? D'ailleurs, de tels discours ne risquent-ils pas plutôt de renforcer le clan des hésitants ?

L'histoire ne dit pas si, dans les années à venir, les hésitants de la vaccination chercheront, recevront et entendront **des messages à la hauteur de leurs questions**. Elle ne dit pas non plus si leurs interrogations ou leurs remises en cause de vérités présentées comme absolues recevront un écho. L'histoire ne dit pas davantage s'ils peuvent être considérés comme l'indispensable rat du conte de La Fontaine ou plutôt comme son lion. En revanche, ce que l'on subodore, c'est que, probablement, ils ne veulent pas être des moutons non ou mal informés. Cela valait bien un rappel ou deux. Comme pour certains vaccins...

Derrière l'hésitation vaccinale,  
n'y a-t-il pas de nombreuses personnes qui cherchent  
à mieux comprendre et cela parce qu'elles veulent prendre,  
en toute connaissance et en toute responsabilité,  
des décisions concernant leur santé ?

1. Propos tenus lors de focus groupes organisés par Question Santé. A Charleroi (le 17/09/2018) et à Bruxelles (le 18/09/2018), deux groupes de citoyen·ne·s ont été invité·e·s à s'exprimer sur la vaccination et à donner leur avis sur des spots de prévention la concernant. Dans le texte, toutes les citations non attribuées ont été prononcées lors de ces rencontres.
2. In : Antivax La résistance aux vaccins du XVIIIe siècle à nos jours, Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud. Editions Vendémiaire. 2019.
3. In : Antivax La résistance aux vaccins du XVIIIe siècle à nos jours, Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud (éditions Vendémiaire, 2019).
4. In : Antivax La résistance aux vaccins du XVIIIe siècle à nos jours, Françoise Salvadori et Laurent-Henri Vignaud (éditions Vendémiaire, 2019).
5. Voir la brochure : Vaccination Trouver son chemin, publiée en 2009 par Question Santé.
6. Dialogue Jocelyn Raude - Olivier Lepiller, OCHA (Observatoire CNIEL des habitudes alimentaires), 9 mars 2017.
7. Cette série d'expériences menées dans une université de Pennsylvanie sur 13 109 adultes a été publiée en 1999 dans *Journal of Personality and Social Psychology*.
8. Le Soir, 18/06/2019.
9. Vaccine Confident project. Septembre 2015.
10. Dialogue Jocelyn Raude - Olivier Lepiller, OCHA (Observatoire CNIEL des habitudes alimentaires), 9 mars 2017.
11. [www.vaccination-info.be](http://www.vaccination-info.be). Le site de l'OMS propose également une série de sites considérés comme scientifiquement vérifiés.
12. A Charleroi le 17/09/2018 et à Bruxelles le 18/09/2018.

Dans certains de nos pays riches, entre la vaccination et le grand public, voilà que semble venu le temps du désamour. Oups !, le terme est un peu fort et sans doute s'adresse-t-il principalement au petit pourcentage d'anti-vaccination qui, depuis que cette méthode de prévention existe, conteste son bien-fondé. Mais on aurait tort de négliger un autre courant qui monte, qui monte, qui monte : celui de l'hésitation vaccinale.

Voilà donc des hommes et des femmes pour qui la vaccination est loin d'être une évidence, et loin d'être un automatisme, que ce soit pour eux, pour elles ou pour leurs enfants. En effet, ils·elles se posent beaucoup de questions la concernant... au point de ne plus considérer que la vaccination est, dans tous les cas, un acte indispensable.

Qui sont-ils·elles ? Pour quelles raisons principales la vaccination, toujours présentée comme l'une des plus grandes réussites de la médecine, ne fait-elle pas (ou plus) consensus ? Pourquoi et comment répondre aux hésitants ? Que nous révèlent-ils·elles des évolutions des relations entre le grand public et le corps médical ?

Puisque tendre volontairement le bras vers l'aiguille ou laisser cette dernière s'approcher du corps de son enfant n'est pas une évidence non discutée ou non discutable, discutons-en...

Cette brochure s'adresse à tous les publics.  
Elle est téléchargeable sur le site [www.questionsante.be](http://www.questionsante.be)  
Edition 2019